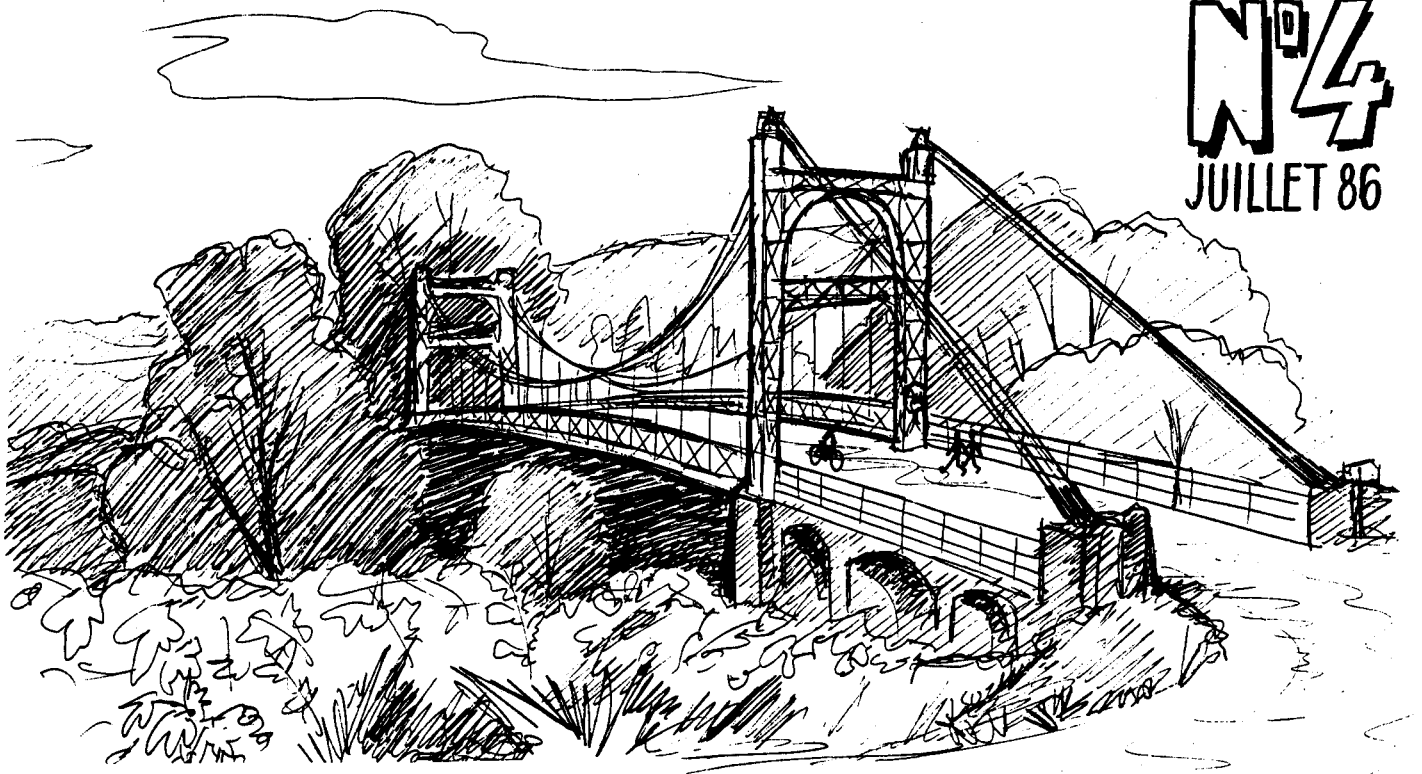


LO PUBLIAIRE SANT BAUZELLENC

N°4
JUILLET 86



SOMMAIRE

	page :
- Le Centre d'Accueil du pont de Serody	3
- A propos d'un Conseil municipal	4 et 5
- Quelques propos sur l'Occitanie	6 et 7
- En direct des étoiles	8 et 9
- Une braderie à St. Bauzille, pourquoi ?	10 et 11
- Une vie de chien	12 et 13
- Exposition à la Mairie	14
- Et si nous parlions musique	14
- Pour finir l'année scolaire	15
- Mon Gran m'o contat	16 et 17
- John WILLIAM à St. Bauzille	18
- Vacances ... ou mais	

COMITE D'ADMINISTRATION

BORIE Jacques
BRUN Michèle
COMBET Georges
ISSERT Alain
ISSERT Jean-François
ISSERT Lucette
IZARD Bernard
JULIEN Norbert
LACAN Eliane
MILLET Marysee
FERRIER Aimé
SALVI Simone
SUZANNE Jean
THEROND Josette

Vive les vacances

Et voici notre quatrième numéro, un numéro de soleil et de vacances, qui parle d'eau, de chiens, de musique, de création d'entreprise, de folklore, etc... Un numéro varié et, encore une fois, un peu plus copieux que le dernier. Notre équipe aussi s'est étoffée : deux membres actifs et quelques rédacteurs de plus.

Sans doute, le nombre de nos lecteurs également, si l'on ajoute les vacanciers aux résidents de notre village.

Merci à tous ceux qui, par leurs dons, nous ont permis de remplir notre rôle de "publiaire". Merci d'avance à ceux qui ne l'ont pas encore fait, mais qui comptent le faire bientôt.

Bon séjour à tous nos estivants. Bonnes vacances aux Saint-Bauzillois qui les prendront ici ou ailleurs. Que le "Publiaire" vous trouve tous en bonne forme.

J. S.

== SYNDICAT D'INITIATIVE ==
de SAINT-BAUZILLE-DE-PUTOIS

34190 GANGES

☎ (67) 73-70-12



Campotel
des gorges
de l'Hérault

Saint Bauzille
de Putois

Tél. (67) 73.74.28

A 40 km de Montpellier
60 km de Nîmes et 90 km de Béziers,
le CAMPOTEL est situé à l'entrée des Gorges de
l'Hérault, au pied des Grottes des Demoiselles et à proxi-
mité des Cévennes.

==
UN MODE D'HEBERGEMENT
ORIGINAL, SYMPATHIQUE
== et PRATIQUE ==



Le centre d'accueil du pont de Sévody

Avec la réalisation, à l'entrée Sud de Saint Bauzille, du Centre d'Accueil, d'Information et de Promotion des Gorges de l'Hérault, le Syndicat d'Initiative disposera désormais d'un siège digne de la réputation touristique du village.

Idéalement situé, face au site panoramique de la Séranne et du Taurac, entouré d'une aire de repos et d'un parking, ce petit bâtiment, où une hôtesse accueillera les touristes, permettra de parfaire l'image de marque de : "Saint Bauzille : pays d'accueil".

Dès leur arrivée, les visiteurs seront informés des possibilités d'hébergement et de restauration du village. Des circuits touristiques et des randonnées leur seront proposés qui leur feront découvrir cet arrière pays qu'ils connaissent mal; apprécier les produits du terroir et les fabrications locales. Enfin, toutes les activités culturelles, sportives et de plein air, susceptibles de les intéresser, leur seront signalées.

Véritable plaque tournante du tourisme local, ce Centre d'Accueil sera aussi la vitrine publicitaire des commerçants, artisans et artistes pour lesquels il doit devenir un support privilégié. Chaque année, du 1er juin au 30 septembre, une exposition leur permettra de faire valoir les qualités de leurs produits et de leurs œuvres.

Nul doute que ce Centre d'Accueil et d'Information des Gorges de l'Hérault ne donne totale satisfaction à nos visiteurs et par la même accrédite l'idée que Saint Bauzille de Putois est à la pointe du développement touristique dans notre région.

J-F. I.

Durant la période estivale, l'hôtesse sera à la disposition des touristes de 9 h 30 à 12 H 30 et de 15 h 30 à 18 h 30 (Tél.: 67-73-77-95).

A partir d'octobre, la continuité sera assurée à la Mairie (Tél.: 67-73-70-12) par les responsables du Syndicat.

A PROPOS D'UN CONSEIL MUNICIPAL ...

Le 10 Avril 1986, notre Conseil Municipal a débattu de son budget 1986, du projet de modification de la distribution de l'eau et de quelques problèmes de circulation routière sur la Commune.

a) Histoire de sous :

Le budget, d'un montant de 4.369.192 Frs (équilibré entre les recettes et les dépenses prévues pour l'année) a été examiné en détail et adopté par 10 voix pour et 5 abstentions. La part de l'Aide Sociale, de 20.000 Frs a été adoptée à l'unanimité des Conseillers.

b) Histoire d'eau :

Le projet de rénovation de la distribution d'eau à SAINT-BAUZILLE a suscité, lui aussi, bien des discussions au sein du Conseil Municipal. Une circulaire a été distribuée à toute la population. Tout le monde est donc au courant de l'affaire et nous ne la développerons pas davantage.

Cette décision est une conséquence logique de l'évolution positive de nos moeurs depuis quelques dizaines d'années.

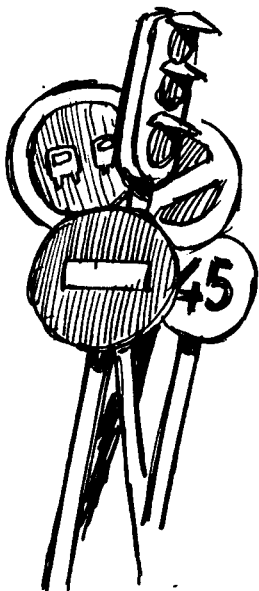
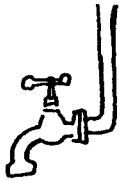
Depuis le temps où on se contentait d'un seul robinet d'eau par famille, on a appris à être plus exigeant : il nous faut une salle de bains avec eau chaude et eau froide, douche ou baignoire. Il est loin le temps où on se lavait les pieds à Pâques et le corps tout entier seulement quand on tombait à la rivière, par accident, sans parler des pelouses, des jardins à asperseurs, des piscines, etc... Aujourd'hui, sans eau chaude, on pique une crise de nerfs. Sans eau du tout, pendant quelques heures, c'est la révolution ! Alors il faut choisir... et payer le prix de son choix. Certes, il y aura quelques grincements de dents ici où là : on s'était bien habitué à l'eau presque gratuite. On en avait même perdu le sens de sa valeur au point de la gaspiller parfois. Désormais, on hésitera peut-être un peu plus à chouchouter un gazon décidément plus facile à garder vaillant en Bretagne ou en Angleterre que dans nos garrigues, à laver ou relaver une voiture que la poussière de nos chemins secs s'obstine à poudrer en permanence. et encore... Par contre, on ne verra plus, certains soirs de juillet, nos robinets cracher de dépit plus d'air que d'eau, on ne risquera plus la panne sèche après un bon savonnage sous la douche, et on n'hésitera plus à construire une habitation sur une butte de quelque mètres d'altitude.

L'eau, symbole et matériau essentiel de toute vie. N'est-ce pas ce qu'il y a de plus précieux au monde ? Ça vaut bien un petit sacrifice, n'est-ce--pas ?

c) Histoire d'autos... excessivement mobiles ou immobiles.

En conséquence des exigences de la modernité, le Conseil Municipal a eu aussi à débattre des inconvénients croissants apportés par la circulation automobile à notre village.

Après le virage qui précède vers Ganges comme vers MontPELLIER, on arrive sur le "Chemin Neuf". Cette belle ligne droite qui fend d'un seul jet SAINT-BAUZILLE du Nord au Sud invite les automobilistes à accélérer, même si des panneaux qu'on ne peut guère prendre au sérieux limitent la vitesse à 45 Kms heure.



Qui n'a pas frémi en voyant un vieillard branlant ou un enfant distrait traverser ce grand vide mortel coupé ça et là de voies secondaires et terminé au Nord par un virage sec?

De multiples solutions ont été envisagées. Certaines ont vu le jour, comme les feux rouges, d'autres sont encore à l'étude, dont quelques-unes fort discutées comme l'édification de ralentisseurs (petites protubérances sur la chaussée qui secouent très désagréablement les conducteurs trop rapides et les incitent à ralentir).

Espérons que le drame qui peut arriver d'un jour à l'autre ne se produira pas avant que soient enfin prises les mesures efficaces.

Mais, il n'y a pas que le chemin neuf. Il y a aussi les autres voies de notre village qui s'est construit, pour l'essentiel, au temps des mules et des carrioles. La dite "Grand rue" sert parfois de piste de course à des conducteurs inconscients jeunes ou moins jeunes, de voitures vrombrissantes ou de mobylettes pétaradantes. Ça débaule en trombe en frôlant voitures d'enfants, vélos ou piétons paisibles. Inversement, on arrête parfois son véhicule n'importe où, sans se soucier s'il gêne ou non, pour un temps indéterminé : par paresse d'avoir quelques pas à faire à pied ou par "je m'en foutisme" de la commodité des autres.

Il ne servirait à rien que la Municipalité accentue la réglementation actuelle par de nouvelles interdictions, si les contrevenants continuent à ne pas être sanctionnés.

Au contraire, hélas, "la peur du gendarme" dont on dit qu'elle est le "commencement de lasagesse", serait sans doute plus efficace... à condition que le gendarme soit là... et qu'il ne craigne pas de se rendre impopulaire en dressant des Procès-Verbaux justifiés.

Conduire ou utiliser un véhicule sans tenir compte des autres est une forme de désengagement de l'individu dans la société où il vit, comme de jeter des ordures n'importe où, ou de laisser son chien errer et crotter sur la voie publique, etc... Différents comportements qui entraînent des dommages de différents niveaux de gravité, mais tous témoignent de l'irresponsabilité de leurs auteurs.

Vivre ensemble est la conséquence du fait que nous avons tous besoin les uns des autres.

Pourtant, cela n'est possible que si chacun accepte un minimum de contraintes sans lesquelles aucune vie civilisée n'est possible :

UN de SAINT-BAUZILLE.

Soutenez notre action en adressant vos dons à
PUBLIAIRE SAINT BAUZELENC - CCP N° 252 78 X - MONTPELLIER

Votre nom :

Prénom :

Adresse :

Ci-joint un chèque d'une valeur de

Francs

Signature :

QUELQUES PROPOS SUR L'OCCITANIE

SAN (T) BAUZELENC

Avec ou Sans "T"

C'est la question que nous posions à nos lecteurs et plusieurs y ont répondu... pas toujours dans le même sens d'ailleurs. Voici, néanmoins une lettre de l'un d'entre eux, un peu savante peut-être (mais une fois n'est pas coutume) qui semble clôturer le débat.....

AVEC UN «T», BIEN SUR !

La question de l'orthographe de la «lenga nostra» ne date pas d'aujourd'hui. «En adoptant l'orthographe française», écrit Roger BARTHE dans l'introduction à son *Lexique français-occitan* (Paris, 1973), «à partir du XVIème siècle, nos écrivains — de Godolin à Jasmin et à Gelu — accueillent volontiers et accentuent à l'envi les particularités locales où se dilue peu à peu l'unité de l'occitan, où s'altère du même coup sa capacité générale d'expression... Ainsi parvient-on à la renaissance félibréenne.»

Pourtant il y a eu avant, à la fin du XVIIIème siècle, les travaux remarquables du gangeois Antoine FABRE D'OLIVET dont le *Vocabulaire de la langue d'oc*, inclus dans *La langue d'oc rétablie dans ses principes constitutifs, théoriques et pratiques*, restaure largement l'orthographe occitane. Cet ouvrage important n'aura aucun écho, puisqu'il est encore inédit à ce jour (une équipe de Gangeois en prépare actuellement la première édition). Au milieu du XIXème siècle, c'est HONNORAT qui publie un *Dictionnaire provençal-français* (1846-1847). Après l'avoir lu, MISTRAL s'écrie : «Si vous saviez, à présent que le bandeau est tombé, si vous saviez combien ridicule me paraît notre orthographe, vous seriez stupéfait ! Et en effet, je vous le demande, quelle est la langue qui n'a ni singulier ni pluriel et qui peut établir de telles équivoques : *ama* — aimer, *ama* — aimé, *ama* — vous aimez ? C'est se moquer de toutes les règles ; c'est vouloir transformer notre belle langue en affreux patois incompréhensible pour tout autre que pour l'auteur. Je ne puis concevoir quelle divinité malfaisante nous avait rendus si obtus, si bornés, si obstinés dans un pareil pathos. Je m'en arracherais les cheveux...» (lettre à ROUMANILLE, 9 janvier 1852). Et MISTRAL commence à récrire sa *Mireille* en s'inspirant des principes d'HONNORAT. Malgré les pressions de ses amis, «MISTRAL s'obstine et résiste plusieurs mois,» comme l'indique Roger BARTHE, «puis il cède (et nous dira-t-on pourquoi ?) adoptant cette orthographe jugée par lui «ridicule» deux ans plus tôt et qui sera néanmoins, qui est toujours dite «mistralienne»...».

Dès la fin du XIXème siècle, une réaction se manifeste contre ce galimatias orthographique avec l'adoption, par Prosper ESTIEU et Antonin PERBOSC de «la graphie classique des *trobadors* en la simplifiant». Et, nous précise Roger BARTHE, «c'est en 1935 que se produit l'évènement capital : la publication de la *Grammatica occitana* où Louis ALIBERT concilie le système mistralien, le système PERBOSC-ESTIEU et le système de l'Institut d'Etudes Catalanes de Barcelone établi par Pompeu FABRA. La normalisation orthographique, la sélection morphologique, la recherche syntaxique y sont entreprises par un linguiste formé aux méthodes de sa science, instruit de la langue ancienne et de la langue moderne dans toutes leurs variétés, inspiré par une conscience occitane qui se nourrit d'une expérience catalane évidemment exemplaire».

Dans les années suivantes, cet ouvrage est complété par la brochure de l'Institut d'Etudes Occitanes *La réforme linguistique occitane et l'enseignement de la langue d'oc* et le posthume *Dictionnaire occitan-français* d'ALIBERT (Toulouse, 1966 et 1985). Dans ce dictionnaire, dont la graphie normalisée est la seule aujourd'hui utilisée par tous les écrivains et poètes de langue d'oc, *sant* (*santa* au féminin) s'y écrit avec un *t* final, qui — comme pour le français *saint* — ne se prononce point quand il précède une consonne (*Sant-Bauzelenc*), mais s'entend quand il est suivi d'une voyelle (*Sant-Andrieu*).

Bien à vous,

François LAMBERT (*Sant-Joan-de-Bueja*)

Sur le même sujet (L'OCCITANIE) voici le témoignage de l'une d'entre nous sur la manifestation folklorique qui a eu lieu de 14 Juin à SAINT-BAUZILLE-DE-PUTOIS, sur l'initiative du Foyer Rural et de " Biscan Pas ". Il y a eu d'autres avis que le sien, c'est sûr et ce n'est pas à nous d'arbitrer les différents entre Saint-Bauzillois. Mais c'est sans doute notre rôle d'encourager les amateurs curieux de nos vraies racines, les plus anciennes et les plus profondes, que les influences étrangères subies par les quelques dernières générations (notamment influences du bal musette venu des grandes villes et importation de la musique américaine) et les déformations linguistiques d'un parler local non protégé, nous ont fait quelque peu oublier.

Préflexions après la fête de la chanson cévenole *(par Josette Chéron)*

L'affiche était alléchante, et les noms des groupes Cardabela, Aïga Linda me rappelaient le vocabulaire savoureux des Anciens.

Hélas le patois, langue noble, a longtemps été enfermé dans un ghetto, si bien que les jeunes sont peu nombreux à s'y intéresser. Mais le Français d'aujourd'hui est tiraillé entre deux tendances :

- Celle qui le pousse à être Européen, à parler anglais, à singer les Américains, à aller dans l'espace etc....
- Et l'autre qui le retient par le coeur dans sa province, sa région, son village, sa terre. De nos jours c'est plus sécurisant de rechercher ses racines.

L'Organisateur de l'office départemental d'action culturelle n'avait pas prévu qu'à SAINT-BAUZILLE, tout comme dans la Comédia del Arte tout le monde participe. Les conteurs et les belles voix sont nombreux - Si bien que les artistes invités se sont demandés (pauvre !) s'ils arriveraient à placer une chanson avant minuit.

J'ose dire qu'avec certaines chansons, un ballet moderne, des histoires amusantes (pardon Monsieur le Maire) nous étions loin de la tradition cévenole.

Des spectateurs venus des environs attendaient du folklore cévenol et nous leur offrions du folklore Saint-Bauzillois.

Mais revenons à nos artistes cévenol, j'ai bien aimé leur répertoire, leurs explications en français avant de chanter en patois. C'était un peu court faute de temps. Quant-au bal était-ce nécessaire ? Un concert : Oui. Mais voir danser une bourrée, une mazurka etc... comme une danse moderne m'a gaché l'écoute.

Le repas froid, pris en commun, quelle bonne idée ! Si c'était possible, un plat régional, facile à préparer (légume ou dessert) nous permettrait de retrouver nos racines dans l'art culinaire.

Je n'ai pas regretté d'être venue à cette fête. J'espère que la prochaine fois nous y serons encore plus nombreux, jeunes et moins jeunes.

A L'AN QUE VEN.

En direct des étoiles

Notre industrie locale longtemps orientée presque exclusivement vers le textile se diversifie maintenant.

C'est ainsi qu'à SAINT-BAUZILLE dans l'ancien local de NORD BONNETERIE racheté par la Municipalité et loué par celle-ci s'est installé L'Electronique Gilbert COULET ESPACE .

Installé depuis une quinzaine d'années sur la Commune, Gilbert COULET distribue du matériel électro ménager, radio et télévision. En parallèle avec son métier, il est radio amateur passionné de liaisons à grande distance sur fréquences élevées.

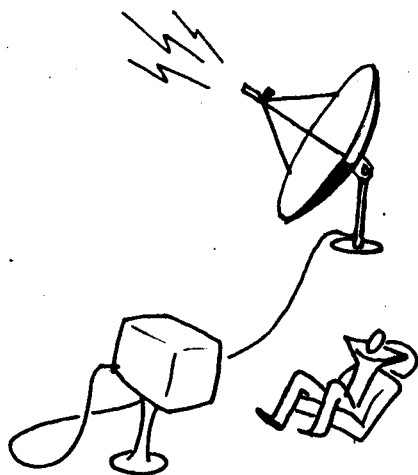
Dès 1977, il étudie la possibilité de réaliser des pièces de technologie nouvelle destinées notamment à la réception des programmes TV émis à partir des satellites ainsi qu'aux liaisons au sol dites par

faisceau hertzien c'est à dire entre deux antennes de télévision très éloignées mais en portée optique.

EGC ESPACE c'est donc la conception, la réalisation du prototype, les essais sur plateforme usine et le contrôle au CNET (Centre National d'Etudes et de Télécommunications). La fabrication des pièces est effectuée par la sous-traitance locale (SAINT-BAUZILLE, GANGES, LAROQUE, SAINT-MARTIN-DE LONDRES, SAINT-HIPPOLYTE-DU-FORT). L'assemblage définitif, le réglage et les expéditions vers les clients étant fait par E G C ESPACE à SAINT-BAUZILLE. Il faut savoir qu'un pays comme la FRANCE possède environ 18.000.000 de postes de télévision, que dès 1987 nous pourrions capter 4 programmes allemands et 4 programmes français et dans les années à venir 4 programmes italiens, luxembourgeois, espagnols, anglais et 10 programmes européens tout de suite.

Un marché potentiel donc énorme, chaque foyer européen s'équiperait dans les années à venir. L'équipement complet est composé d'une antenne parabolique extérieure, d'un convertisseur électronique et d'un démodulateur à raccorder sur la prise péritel du téléviseur. A noter que les postes dits multistandards PAL et SECAM (les deux systèmes de transmission d'images de télévision couleur actuellement utilisés dans le monde) seraient alors utiles pour recevoir toutes les émissions mondiales, plus une nouvelle norme D 2 MAC en 1987.

Les gros constructeurs actuels français ont tous recours pour constituer un équipement complet à des composants étrangers. Par exemple "THOMSON" utilise une antenne américaine de Marque "ANDREW" et un démodulateur "TONNA FRANCE". Le constructeur "PORTEENSEIGNE"



commercialise un équipement complet d'origine japonaise. Devant ces monstres industriels nationaux, E G C ESPACE a mis au point un système compétitif entièrement français le tout dans des structures pratiquement artisanales.

C'est un pari audacieux, mais la production textile traditionnelle de notre région est dépassée. Il faut, maintenant, répondre aux besoins suscités par les techniques modernes. E G C ESPACE s'attaque à un créneau singulièrement délaissé par les industriels français. Il devrait être appelé à une activité croissante susceptible d'offrir bientôt à nos jeunes des emplois qualifiés d'un très bon niveau que jusqu'à maintenant, ils ne pouvaient obtenir qu'en s'expatriant.



I. B.

ENFANTS / ÉDUCATION



Enfants accidentés : secours d'urgence

Un enfant vient d'être victime d'un accident. Ne cédez pas à la panique. D'abord, à titre préventif, accrochez au mur les numéros de téléphone des pompiers, du SAMU, du centre anti-poison, de police-secours et du médecin traitant.

BLESSURES

Plaie simple : nettoyer à l'eau et au savon de Marseille, poser un pansement sur la peau sèche. Si l'enfant saigne, appuyer fort et longtemps sur la plaie avec la main, allonger l'enfant à plat dos. Si le saignement s'arrête, montrer quand même l'enfant à un médecin. Après trois minutes de compression, si l'hémorragie persiste, conduire l'enfant à l'hôpital.

INTOXICATIONS

Appeler médecin ou centre anti-poison. Noter nom et quantité du produit ingéré et ramasser le reste de ce produit. Éviter de soigner soi-même l'enfant, ne pas le faire vomir, ne lui donner ni lait, ni eau, ni médicament.

CHUTES

Si l'enfant se plaint d'une douleur locale violente, ne pas le déplacer, appeler d'urgence le médecin. S'il est inconscient, le coucher sur le côté, en chien de fusil en attendant le médecin. S'il a perdu connaissance, le surveiller de près les jours suivants. S'il perd son entrain et paraît abattu, appeler le médecin.

enfants accidentés...

NOYADES

Appeler les pompiers, s'il a ingurgité de l'eau, le pendre par les pieds et le maintenir 5 secondes, tête en bas. Aussitôt après, pratiquer le bouche à bouche, basculer la tête en arrière, nettoyer avec deux doigts la cavité buccale, pincer les narines et souffler 15 à 20 fois par minute dans la bouche.

BRÛLURES

Brûlure superficielle : faire comme pour une plaie simple. Brûlure grave, profonde : plus grosse qu'une pièce de 2 F près des yeux et des orifices naturels : amener l'enfant allongé chez le médecin sans toucher à la brûlure. N'appliquer ni corps gras, ni pommade, ne pas percer les cloques. Si les vêtements ont pris feu, envelopper l'enfant dans des couvertures puis le déshabiller immédiatement.

ÉTOUFFEMENTS

Asphyxie ou strangulation : appeler pompiers, puis médecin, installer l'enfant à plat sur le dos, tête basculée en arrière, en attendant les secours, pratiquer le bouche à bouche.

Inhalation de corps étrangers : si possible laisser l'enfant se libérer seul de ce qui le gêne, sinon le placer en travers de votre avant-bras et lui donner des tapes entre les omoplates. En cas de besoin faire du bouche à bouche, et vous rendre à l'hôpital.

Pour en savoir plus : « Avec l'enfant, vivons en sécurité » au Comité français d'éducation pour la santé 9, rue Newton 75116 Paris.

UNE BRADERIE A SAINT-BAUZILLE ? POURQUOI ?

Les 10 et 11 Mai dernier a eu lieu, Salle Polyvalente, une braderie d'objets divers : vêtements, vaisselle, petits meubles, outils anciens, etc... donnés par les uns et les autres.

Cette "Braderie" existe grâce à l'initiative de plusieurs personnes habitant la région, affiliées à l'Association A.G.I.R. A.B.C.D. (Association Générale des Intervenants Retraités pour des Actions Bénévoles de Coopération et de Développement) dont le siège est à PARIS, 8, rue Ambroise Thomas. Cette Association se tient à la disposition de divers Organismes humanitaires, gouvernementaux ou non dans le but d'aider les populations des pays "en voie de développement".

L'an dernier, le produit de la braderie de SAINT-BAUZILLE a permis de réaliser une "mission" à DJIBOUTI auprès de populations d'anciens nomades fixés par les aléas de l'histoire de leur région, dans une zone pratiquement désertique : Il s'agissait d'initier ces populations à la poterie (avec Mme Monique BATAILLE) et au jardinage (avec Mr Fernand BATAILLE).

Pourquoi la poterie ? parce que ces gens sont démunis de tout (Exemple : une boîte de conserve vide constitue un trésor) et parce que la terre est la seule matière première disponible. Pourquoi le jardinage ? Parce que pour ces anciens pasteurs, la seule issue à la famine, c'est la culture dont, justement, ils n'ont absolument aucune expérience : leurs chèvres faméliques broutent le moindre brin d'herbe sèche et leurs chameaux mangent les feuillages piquants des rares arbustes au fur et à mesure qu'ils poussent.



Leur apprendre à tricoter, à vanner, à choisir une terre particulière pour modeler un vase, confectionner un four rudimentaire, à la faire fonctionner à l'aide du seul combustible présent sur place : le crottin du bétail, à préparer le sol d'un jardin, le semer, protéger la future récolte, la soigner en respectant le rythme de la croissance végétale, tel était le but à la fois modeste et révolutionnaire de cette opération. Il fallait pour cela un peu d'argent (la braderie y a contribué) et deux volontaires pour accepter de vivre sur place quelques semaines dans des conditions d'inconfort et de manque d'hygiène inimaginables, en attendant d'être invités à déguerpir par quelque autorité locale peu désireuse de voir évoluer trop vite certains de leurs sujets.

Mais laissons la parole aux intéressés :

"Grâce à la Braderie de Saint-Bauzille et avec la participation de "A.G.I.R." Association Générale des Intervenants Retraités et l'Association locale des femmes de DJIBOUTI, nous avons démarré une action en pays afar. Merci à TONI pour les leçons de poterie avant le départ.

"Nous espérons poursuivre cette mission l'hiver prochain si les ethnies et le gouvernement arrivent à s'entendre pour mener l'action à se développer.... et si nous obtenons les fonds nécessaires.

Monique et Fernand BATAILLE"

Ce n'est ni la première, ni la dernière fois que nous sommes sollicités par un organisme ou un autre pour venir en aide à d'autres humains dépourvus de l'essentiel : nourriture, eau, médicaments, etc... et parfois nous sommes un peu blasés.

Leur insistance nous empêche pourtant d'oublier que les 2/3 de l'humanité sont dans ce cas.

Par exemple : l'eau est peut-être ce qui leur manque le plus. Ou plutôt le moyen d'accéder à des nappes souterraines suffisamment abondantes pour permettre la culture et abolir la famine. Qui peut trouver à redire si telle ou telle Association d'inspiration religieuse, philosophique, politique ou autre, va sur place apprendre à quelques hommes à creuser un puits ?

Pourtant de terribles obstacles s'opposent à l'efficacité de ces tentatives humanitaires, que ce soient les grandes puissances économiques ou politiques mondiales qui utilisent les pays pauvres pour leur profit ou pour leur stratégie, la corruption des classes dirigeantes locales, l'égoïsme des nations développées ou tout simplement les catastrophes naturelles.

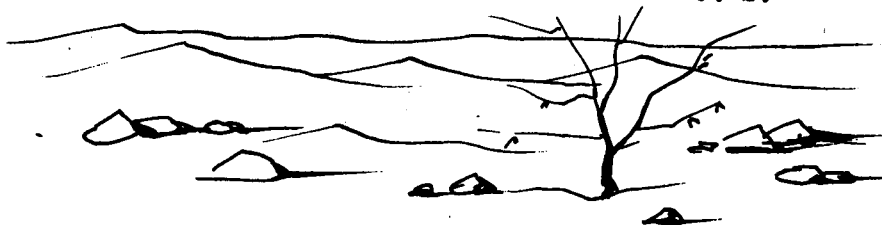
Seuls des moyens extrêmement puissants mis en place par l'ensemble des pays démocratiques économiquement développés pourraient s'attaquer efficacement à ce fléau universel de la misère morale et matérielle de milliards d'êtres humains.

Répondons oui aux sollicitations de ceux qui prennent des initiatives telles que celle de la braderie de Saint-Bauzille.

Mais n'oublions pas que nous sommes aussi des citoyens : chacun de nous est responsable de ce que font ou ne font pas nos autorités gouvernementales. Pensons au tiers monde au moment de la braderie, mais aussi au moment des élections.

Ayons le courage de penser que c'est une priorité et d'en tirer les conséquences dans nos options et nos engagements... y compris politiques.

J. S.



ETAT CIVIL (2° trimestre 1986)

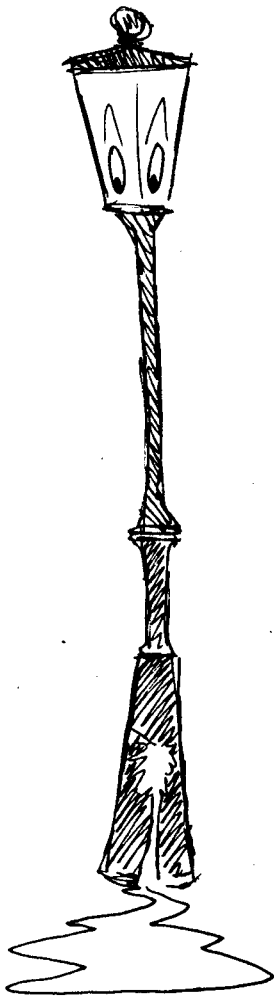
- NAISSANCES :

- 15 Mai 1986 : Denis FRAISIER
fils de Denis et de Anne-Marie ISSERT
- 17 Mai 1986 : Julien COQUEL
fils de Patrick et de Silvana GIUDICE

- DECES :

- 30 Mai 1986 : François CAIZERGUES époux de Marie CAIZERGUES.
- 2 JUIN 1986 : Emilie FAGES Veuve de Léon ISSERT.
- 7 JUIN 1986 : André BOYER CHAMMARD époux de Marie Joseph GUIZARD.

une vie de chien ...



Aussi loin qu'on remonte dans le temps, on trouve le chien à côté de l'homme.

Si le cheval est "la plus noble conquête de l'homme", celle du chien, disait le grand zoologiste CUVIER, est "la plus remarquable, la plus complète, la plus utile..." à condition que leur nombre ne dépasse pas la limite du raisonnable. En France, en Angleterre, en Irlande ou au Danemark, on trouve un chien dans plus d'un foyer sur 4. En Allemagne, en Norvège, en Autriche ou en Suisse, un chien pour 10 foyers.

9 millions de chiens vivent en France dont 500.000 à PARIS et plus d'un million dans la région parisienne qui font quotidiennement 200 tonnes de crottes et 200.000 litres d'urine dans les rues de la Capitale.

Combien de chiens avons-nous à Saint-Bauzille et quelle production journalière d'excréments dans nos rues ? Ça doit faire pas mal si on en juge par l'état des chaussées où il est déconseillé de se promener "le nez en l'air", comme une personne, il y a quelques mois, qui s'est cassé un bras en glissant sur la signature anonyme d'une de nos chères petites bêtes.

A l'Etranger, plusieurs remèdes ont été apportés à ce genre d'ennui : MAO TSE TUNG avait fait simplement occire tous les chiens de la Chine où ils pullulaient comme des rats. Aux Etats-Unis, celui qui promène son chien dans la rue garde, à la main, une pelle et un sac en plastique (la crotte sur le trottoir coûte CENT DOLLARS !) Au Japon, les chiens se baladent avec un sac gracieusement fixé sous la queue... sans perdre pour cela leur dignité, semble-t-il. Ailleurs ils sont muselés (même les tout petits) dès qu'ils sont sur la voie publique.

Malpropreté, mais danger aussi : En effet on soigne 500.000 blessures par an en France provoquées par morsure de chien. Principales victimes : les facteurs ou factrices, les enfants et les vieillards, sans parler des chutes de cyclistes ou les carambolages des voitures dues à un gros ou petit bêta à 4 pattes qui hésite sur la chaussée comme les Français en politique, entre la gauche et la droite.

On a lu à l'entrée d'un jardin public : "Interdit aux chiens errants". Faut-il rappeler que, si les chiens ne savent pas lire, leurs maîtres ne sont pas censés ignorer la Loi et ne doivent jamais les laisser en liberté sur la voie publique sans surveillance et même sans laisse. On en est loin, à SAINT-BAUZILLE, comme ailleurs. Aussi de temps en temps, procède-t-on au ramassage de ces chiens divaguants. S'ils sont aimés de leurs maîtres, ceux-ci devraient connaître le terrible article 213 du Code Rural : "Les chiens errants trouvés sur la voie publique seront conduits à la fourrière et ABATTUS si leur propriétaire reste inconnu au bout de 4 jours".

Une autre nuisance provoquée par des maîtres insouciants : Le bruit. Qui n'a pas entendu cette réflexion un jour ou l'autre : "Mes voisins sont partis et ont laissé tout seul leur chien dans l'appartement, la pauvre bête n'a pas cessé de hurler et on n'a pas pu plier l'oeil de la nuit".

Parfois ce n'est pas 1, mais 2, 3, 4, 5 chiens ou tout un élevage, au bout d'un mètre de chaîne, dans le même enclos 24 h





sur 24 qui improvisent des choeurs de lamentation en l'absence de leurs maîtres, ou de menace au passage d'un de leurs congénères, devant leur porte. L'été, de nombreux flâneurs goûtent paisiblement la fraîcheur du soir : on peut deviner leur parcours rien qu'en entendant les concerts furieux qu'ils déclenchent sur leur passage. Vous avouerez-je qu'à ces aboiements intempestifs qui profanent le calme de lanature, je préfère le chant du rossignol ? Comment leurs maîtres peuvent-ils supporter un tel charivari ? Sont-ils sourds ? ou sont-ils incapables de se faire obéir de leur bête ? Mais là, on touche le côté délicat du problème. Il ne suffit pas de dire, comme celui auquel on faisait remarquer que son chien en liberté pouvait mordre quelqu'un : "Ca m'est égal, je suis assuré". L'automobiliste écraseur peut en dire autant après tout. Il faut d'abord aimer la bête qu'on possède, et la respecter : elle a besoin de nourriture, d'exercice, d'affection. Il faut accepter les contraintes ou les inconvénients que cela entraîne. Il faut également respecter les autres, ceux qui ont choisi de ne pas avoir de chien et n'acceptent pas ces contraintes ou ces inconvénients. Dans les écoles de dressage de chiens, les moniteurs vous diront souvent qu'il faut surtout dresser le maître du chien et que parfois c'est impossible.

A lire ces lignes, certains diront que leur auteur "n'aime pas les chiens", c'est faux. Ils possèdent souvent les qualités qui manquent profondément aux hommes : la loyauté, le dévouement, la fidélité, le pardon des offenses, l'humilité, etc.... Ils servent leur maître sans aucune exigence en retour, qu'ils soient chiens de garde, chiens de berger, chiens de chasse, chiens d'aveugle, chiens dressés à découvrir la truffe ou la drogue et, leur compagnie rend moins dure la solitude du veuf ou du vieillard, compense le manque d'affection de l'enfant, entoure d'amour celui ou celle qui est délaissé. Tout compte fait, nous les hommes, nous pourrions souvent les prendre en exemple.

Citons pour finir, quelques citations inspirées par le chien :

"les chiens n'ont qu'un défaut : ils croient aux hommes"

"Elian FINBERT"

"Ne laissez pas votre chien en laisse si vous voulez qu'il vous soit attaché"

"Albert WILLEMETZ"

"Celui qui promène son chien est au bout de la laisse"

"Maurice JEANNEROT"

"Pour son chien, tout homme est Napoléon. D'où la grande popularité des chiens !"

"Aldom HUXLEV"

"Glouton, coureur, méchant, lâche et gâleur : en somme feu mon chien était presque un homme"

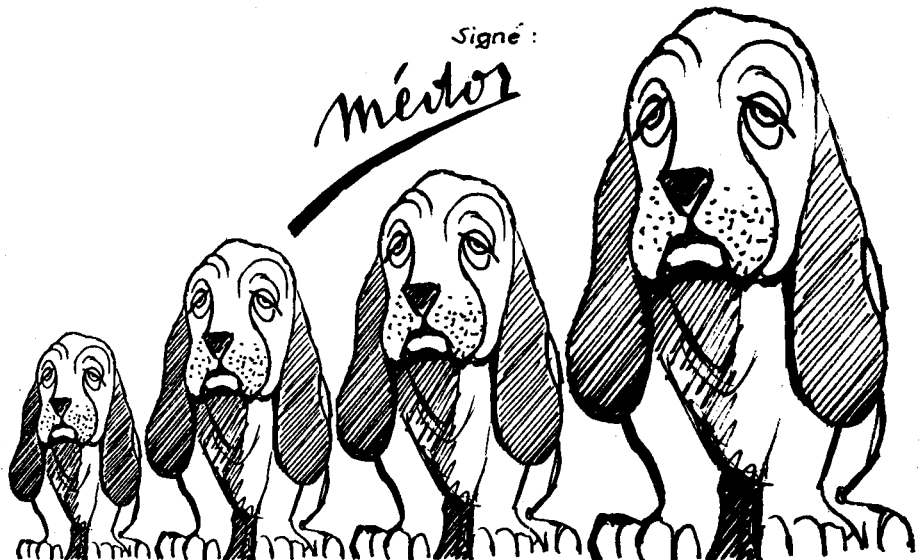
"Jules JANIN"

"Aux qualités qu'on exige d'un chien, connaissez-vous beaucoup de maîtres dignes d'être adoptés ?"

"BEAUMARCHAIS".

Signé :

Métor



exposition à la Mairie des travaux des élèves du cours de dessin en Juillet-Août-Septembre. du lundi au Vendredi de 9^h à 12^h



Le vernissage de l'exposition a eu lieu le Samedi 28 Juin à 18 heures, en présence de Monsieur le Maire et des responsables des Associations de caractère culturel de SAINT-BAUZILLE-DE-PUTOIS : Comité des Fêtes, Foyer Rural, Ecole de Musique, 'Amicale des Amis des Beaux-Arts.

Voici un peu plus de deux ans que débutaient à Saint-Bauzille les cours de dessin qui ont toujours lieu dans les locaux 47, Grand'rue.

Avec l'aide d'une subvention, la contribution modique de 5 Frs pour l'usage du matériel et la disponibilité de chacun, le cours a été assuré tout au long de cette année encore.

Déjà l'an passé, la Mairie avait mis gracieusement à la disposition des membres de l'école, la grande salle de réunions où tout l'été Saint-Bauzillois et touristes ont pu venir voir l'exposition du moment.

Cette année à la même époque, nous réitérons, en espérant que les visiteurs seront aussi nombreux et que cela donnera envie à certains de venir se joindre au petit groupe que nous formons sans prétention, soit comme nous, pour apprendre, soit pour d'autres se perfectionner sous les conseils précieux de Madame ROUX-EMMANUEL et de Monsieur SUZANNE qui nous donnent avec patience de leur temps et de leur savoir.

Les personnes intéressées peuvent pour tous renseignements s'adresser à Madame Marie ROUX-EMMANUEL, 3, rue du temple, Tél : 67-73-73-42, ou à Monsieur Jean SUZANNE, rue de la Roubiade, Tél : 67-73-76-64.

Nous nous donnons, et vous donnons rendez-vous dès Septembre pour reprendre les cours.

Une élève Maryse MILLET.

Et si nous parlions



21 juin fête de la musique, un peu partout en France comme ailleurs, des groupes se sont réalisés. Saint-Bauzille n'a pas manqué l'occasion de participer à cette journée de joie et bonne humeur qui a vu les enfants de la lyre St Bauzilloise nous enchanter avec leurs flûtes lors d'une prestation au coeur du village, place du Christ, l'un avec le Printemps de VIVALDI, l'autre l'Hymne à la joie de BEETHOVEN où encore Menuets et Gavottes etc... Nous devons tous les féliciter et les encourager pour leur jeune talent. Ils le doivent à Mme MAYER leur professeur, qui avec une méthode leur permettant l'approche de l'instrument après seulement une année d'initiation pour certain, sait les "accrocher". Cela pourrait inciter de nouveaux jeunes à découvrir et s'intéresser à cet Art Majeur. Et puis, ne dit-on pas que la musique adoucit les moeurs?.....Alors, VIVE LA MUSIQUE.

Pour tout renseignement concernant cette école, s'adresser à Madame Marguerite VICENTE, 121, Grand'rue, Tél : 67-73-75-04.

M. M.

la fin de l'année scolaire a été marquée par de nombreuses manifestations péri-scolaires :

SAMEDI 14 JUIN : Exposition : instruments et musiques d'autrefois .

Remontons au siècle dernier : les instruments de musique étaient fabriqués par les bergers (qui n'avaient pas de transistors) ou par les paysans. Les moyens de communication étaient rares et pour s'appeler nos ancêtres utilisaient des objets émettant du bruit qu'ils réalisaient avec ce qu'ils trouvaient autour d'eux. Les enfants cherchaient des noyaux d'abricots, des feuilles d'acacias, des tiges de roseaux avec lesquels ils sifflaient.

A chacun son instrument, à chacun sa musique. "San Bauzelli" en occitan était le village du hautbois. Tous nos grands pères dansaient sur cette musique, des farandoles tourbillonnaient dans les rues au son du hautbois. L'ivoire ornait les flûtes qui jouaient des airs régionaux : bourrées, g igues où s'emmêlaient les pieds de nos grands parents. Quelle différence avec les guitares électriques et les orgues électroniques.

Carole.

DIMANCHE 15 JUIN : Kermesse.

MARDI 17 JUIN : Voyage à Marseille.

Arrivée à Marseille par la gare maritime qui nous a permis de voir les paquebots en partance, le vieux port et le Bar de la Marine (sans César) après être passé par le tunnel sous la mer. Montée à Notre Dame de la Garde, puis au retour la Canebière, avant d'aller manger au Palais Longchamp. Evidemment ce qui a été le plus passionnant ce fut la promenade en métro : Castellane La Rose -> Aller Retour. Nous nous en souviendrons longtemps. Enfin l'après-midi visite du château d'If et retour où nous avons encore pu admirer les installations de Fos sur Mer.



Les élèves du C. M.

LUNDI 23 JUIN : Sortie à Nîmes.

Départ à 13h 15. Après la visite traditionnelle des Arènes, de la Maison Carrée, la porte d'Auguste, nous avons goûté au jardin de la Fontaine puis grimpé, malgré la chaleur, à la Tour Magne d'où l'on peut admirer toute la région et nous sommes revenus vers 18h 30.

VENDREDI 27 JUIN : Goûter offert par la Municipalité, en présence de Monsieur le Maire et de quelques conseillers municipaux.

Rappelons qu'au cours de l'année scolaire, le Sou des Ecoles a aussi financé la sortie à la neige, le voyage scolaire à Sète de l'école maternelle, les jouets de Noël et les sorties pédagogiques de Mr CARAYON.

Merci à tous les parents qui ont apporté leur aide, à la Municipalité, au Foyer Rural et à tous ceux qui par leur présence ont contribué à la réussite de la kermesse.

L . I .





- Se vols, diguet lo Dragàs, nos anam far al que portarà lo pus gros viatge de lenha (bois).

Lo Dragàs se fa un fais (fagot) naut coma un ostal e se lo carga sus l'esquina...

Lo Filibert, el, comença a débanar (dévider) lo gros cabdel de fial (écheveau de fil), e lé fa far lo torn del bosc.

Quand torna esser (être) al ran del gigant, aqueste li demanda :

- E ara, que vas far atal ?

- Ieu, me van emportar sul col tot ço qu'ai enrodat amb lo fial.

- Ì pensas pas ? Fagues pas aquo, que me demorarià pas un broc per me calfat aqueste ivern.

Aviem, ai perdut encara un cop. Te me cal manjar.

- Nani, nani Dragàs ! Ieu vos mangé pas !

La nueit venià; s'anerom jaire. Le Filibert duquet pas la parpela de la pau qu'avia. Mas l'autre, qu'éra cansat (fatigue) que jamai, roncava coma un bufet de forga (forge).

Lo matin, lo vaiet se'n volguet tornar (rentrer chez lui) lo Dragàs demandava mas melhor (mieux) : la companha d'aquel ome fort lo fasie pro cagar.

- E ben diguet, nos cal triar los porcs ... mas (mais) consi diable farem, ara que se son barrejats (mélangés).

- Auço'rai ! los miens son aisits (aisément facile) a coneisser :

Son totes trancats jos la coeta.....

Vesétz : aiceste es mien, aqueste tamben, e aquel autre e aquel tamben, e aquel, aquel, aquel, aquel

TOTES ERAN DEL FILIBERT !

- Mas alavetz (alors) ont diable son los miens ? cridet lo Dragàs.

- Teletz ! gaitatz los amont-nau, a la cima l'autra sérre.... (e li ensenhet un clapas de rocs que blanquejavan). Mentre (pendant) que dormissiam, nos en degut escapar...

Del temps que lo Dragàs va reconsirar (récupérer) son tropél, lo Filibert recampa total la porcalha e s'en va de léste pen amin aval.

En devalant, troba un ome que laurava. En un virat de man, lo gajat (jeune homme) tua un porc, li dorbis lo ventre e l'in fa present.

- Temets, lauraire, aquel polit porc e escotatz aiço : va passar lo Dragàs e vos demandara probable s'avetz pas vist un menaire de porcs. Li diretz : "Si fét l'ai vist. Anava coma lo vent; mas per correr pus lengier (léger) encara, s'es foutut un cop de cotel al ventre e a daissat (laissé) las tripas sus aquela lausa (pierre plate). Aquí son, que las podétz véser".

E li mostret la tripalha del porc.

- Atal (ainsi) farai, gojat; t'i podes fisar a ieu.

Al can d'un moment lo Dragàs arriba. Bufaba coma un can (chein) de sanglier qu'o fait 40 kilomètras.

- Ep ! lauraire, aurias pas vist un ome jove que menava de porcs ?

- Si fet, l'ai vist. Anava coma lo vent. Mas per correr pus lengier encara s'es fofut un cop de cotel al ventre e a daissat (laissé) las tripas sus aquela lausa. Aquí son, que las podétz véser (voir).

Los Dragàs volguet far parier. Mas el... ne crebet !!

Lo Filibert mené los porcs à la vila. Se los vendét a bel plaser (facilement) qu'éra la fieira granda; los comprairas mancavan pas; s'en gardet cinc o seis e se réservet lo coeta dels autres.

Aquo fait, amb son magre tropel, s'adrelhet (s'achemina) cap a la borda.

Un pauc abans d'arribar, i avià un grand fanguier. Lo vaiet i fa un polit rauc e i entérta los porcs, puiei planta dins la fanga (boue) totas las coetas que portava dins una saca. Puei se met a crida :

- Ouu ! Mestree... arribi !
- Bon dieu ! entend lo que torna aquel Filibert diguet Margarida. Lo Dragàs se l'a pas manjat tron de sort ! Barbaros, el demorava tot esta-baudit.

Puei, torneron ausi (entendre)

- Ouu Mestree... Mestre.....

Barbaros botet lo nas a la fenéstra e vegét lo vailhet tot sol. Li cridet como un caluc :

- E lo tropél, ont l'as ?

- Mestre, cent porcs m'éviatz fisat (confié), dós cent vos'n menj. Mas venetz m'ajudar, per l'amor de Dieu.

Se le son botats (tombés) dins la chacas 'marais) e los podi pas aver.

- Arcina -ostal, porta miseria cridet Barbaros en corrigen al fauguier per ne tirar los porcs. Lo Filibert el con fossa (beuacoup) de trabalh (efforts) ne sortia una bestia encara viva.

Maz, Barbaros, el, arrancava (arrachait) que coetas.

- Mestre le diguet Filibert, d'aquel biais perdetz vostre argent.

Las gastatz aquelas paura bestias. Atal (ainsi) fasetz ? de derraba las coetas, e ieu me crebaria per las salvar ?

N'ai fait pro. Al diable vostra fangiria !

Barbaros éra ver de colera e levet la man sus Filibert.

- Qué Mestre, étz pas content ?

- Si fét, si fet, son content.

A l'ostal, quand fogueron sols, Barbaros diguet à sa femna : Aquei ome nos fara petar; e dire que l'avem aici d'aqui a tant que lo cocut cante !

- Escota grand bedigas. Nos n'anam poder desembarrassar leu; deman, muntaràs de mel, me bolegarai dins la pluma, montaria sus un pibol (peuplier) e cantarai : "Co-cut ! Co-cut!"

Alavetz, li balharas sos détz escuts e que s'acabe tot aquel rambalh (désordre).

Atal se faguét lo pot de la mel, lo plumon (édredon) traucat l'escala à l'arbre.... e lo cocut cantet :

- Co-cut ! Co-cut !

- Diga Filibert !

- Que i a, mestre ?

- Ia que lo cocut canta; l'as pas ausit ? (entendu); te cal anar al tieu ostal, amic.... té aqui as la paga.

- Canta plan d'a bona ora lo cocut ! aquest an. Déjà lo mes d'abril quand a pro pena 'à peine) las fuéllhas venon de càser (tomber). Avetz pas homiat ? (révé).

Non, Non, som segur qu'a cantal !

Sul pic (tout à coup) s'ausiguet defora :

- Co-cut ! Co-cut !

- Bieu me damne ! cridet Filibert, es plan verdat. Mas voli saber ieu s'es un cocut o una cocuda !

Se pren lo fusilh, sort, corris ab fons del prat e "PAN" sus l'aucel.

- Aidet Barbaros, sacripant, filh del diable ! mas tuat la femna; me l'as tuada !

- Qui disiets, mestre ? etz pas content ?

- Non! non! som pas content !

Lo Filibert li sauta dessus, l'arrapa, lo porta dedins, l'estira sur la taula, le quita la camisa, e ti fout un tabas-sat que l'autre demora tot blu (bleu).

Puei, se pren sos escuts, e s'en torna al sien ostal en cantan, amb la camisa de Barbaros que flota coma un drapel (drapeau).

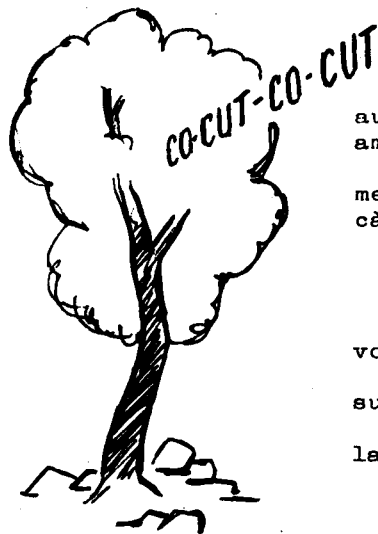
Paire ! Maire ! aqui la camisa del Barbaros !

Faguet luser los escuts e tot l'argent dels porcs e fagueron granda festa d'aqui a tant que (jusqu'à ce que) lo cocut cante.

Aqui lo conte es acabat me diguet lo papété.

F I N

J. B.



John William à St-Bauzille

Le 25 JUILLET, le Comité des Fêtes fait venir à SAINT-BAUZILLE-DE-PUTOIS John WILLIAM, le premier chanteur français de NEGRO SPIRITUALS MODERNES.

Beaucoup d'entre nous connaissent son succès dans les variétés et apprécient depuis longtemps sa belle voix, chaude et pleine qui parle au coeur.

Vous souvenez-vous du fameux "MISSISSIPI" ("OLD MAN RIVER") ?

Qui peut l'entendre sans sentir vibrer ses entrailles ?

C'est un plaisir analogue qui vous sera proposé à nouveau à la Salle Polyvalente pour le prix de 70 Francs (40 Francs pour les jeunes jusqu'à 16 ans).

Nul doute que les Saint-Bauzillois qui comptent tant de belles voix parmi eux se feront une joie de venir l'écouter et l'applaudir.

Vous pouvez retirer vos billets chez CLAUDE.

Vacances...oui mais...

L'été est là, signe de vacances, de soleil, de fête, de voyages, mais l'été apporte aussi son cortège de désagréments.

La peau est particulièrement agressée en cette période, elle devient le siège de nombreuses affections : depuis le classique "coup de soleil" -rituel chez nos vacanciers jaloux de notre astre au point de vouloir emmagasiner ses rayons dont ils sont sevrés le reste de l'année - jusqu'aux dermatoses, mycoses, prurits, piqûres d'insectes, de vives....

Le revêtement cutané en voit de toutes les couleurs.

Les beaux jours sont aussi propices au développement de bricoleurs ou de jardiniers "en herbe" mais leur engouement est parfois stoppé par quelques points de suture et injections antitétanique car de leur vaccination, ils n'ont qu'une lointaine souvenance.

Cependant, le Tétanos tue encore chaque année, par négligence et sous-estimation de la blessure.

Alors bronzage, détente, bricolage oui, mais avec précaution.

M.B.



FOYER RURAL

Activités pour tous - Cinéma
Cyclotourisme Gymnastique
Couture Ateliers d'enfants
Club photo
Grand' Rue
ST BAUZILLE DE PUTOIS

Œuvres de Plein Air des J.L.R.

CENTRE DE VACANCES

« LES LUTINS CEVENOLS »

Centre d'Activités Physiques de PLEINE NATURE

CANOE


KAYAK

SPELEOLOGIE

ESCALADE

CYCLOTOURISME

34190 St. Bauzille-de-Putois. Tél. (67) 73.70.30



CAVE COOPERATIVE
DES VIGNERONS DE
St. BAUZILLE DE PUTOIS

créée en 1928
capacité 33 000 HL

— Ses vins de pays rouges, rosés et blancs,
mûris au soleil des Coteaux de la Grotte des
Demoiselles (vendus en bouteille bordelaise
3/4)

— Ses mousseux : doux - brut - rosé

— Ses vins de table vendus en vrac

Vente directe à la Cave Coopérative ou dans ses
dépôts

Ganges : Maison Aparicio, rue Biron

Le Vigan : 9, rue des Banis

St Jean de Bruel : Grand'Rue

Millau : rue de Bary

tél : 73.70.11—

